

93. La corneille¹

Il était une fois une reine qui avait une petite fille.

Celle-ci est encore petite et doit être portée dans les bras.

Un jour, l'enfant n'est pas sage.

Sa mère a beau dire et beau faire, l'enfant ne se tient pas en paix².

Elle s'impatiente ! Et comme elle voit des corneilles qui volent autour du château, elle s'écrie :

- Ah, si tu étais une corneille,
tu t'envolerais et tu me laisserais enfin en paix³.

À peine a-t-elle prononcé ces paroles
que l'enfant est changée en corneille.

Elle quitte ses bras et s'envole par la fenêtre ouverte.

Elle vole, vole de plus en plus loin, vers une sombre forêt où elle reste longtemps.

Ses parents n'ont plus de nouvelles d'elle.

Plus tard, un jour, un homme que son chemin conduit dans cette forêt,
entend le cri de la corneille et suit sa voix.

Quand il arrive près d'elle, la corneille lui dit :

- Je suis née fille de roi mais j'ai été ensorcelée.
Toi, tu peux me délivrer.
- Que dois-je faire pour ça ?
- Avance encore plus loin dans la forêt et tu trouveras une maison.
Dedans, il y a une vieille femme ;
elle te proposera à manger et à boire.
Mais tu ne dois rien accepter :
si tu manges ou si tu bois quelque chose,
tu sombreras dans le sommeil et tu ne pourras pas me délivrer.
Derrière la maison, il y a un jardin.

¹ Florence André-Dumont (www.mediatrice.be) : le contenu est intégralement celui des frères Grimm, j'ai légèrement adapté la forme pour la raconter sur base de la traduction de Natacha Rimasson-Fertin avec l'inspiration du texte allemand sur www.grimmstories.com

Texte intégral : http://www.grimmstories.com/fr/grimm_contes/le_corbeau . Sur ce site se trouvent les 200 contes de Grimm en version intégrale et des traductions dans de très nombreuses langues.

² « es hielt nicht Ruhe »

³ « so hätt ich Ruhe »

Il y a là un grand tas de broussailles⁴ ;
Tu devras grimper sur ce tas pour m'attendre.
Je viendrai trois jours de suite à deux heures,
dans un carrosse qui sera attelé d'abord de quatre étalons blancs,
puis de quatre étalons fauves, et enfin de quatre étalons noirs.
Mais si tu n'es pas réveillé et si tu dors, je ne serai pas délivrée.

L'homme promet de faire tout ce qu'elle lui a demandé.
Mais la corneille lui dit :

- Ah, je sais déjà que tu accepteras quelque chose de cette femme et que tu ne me délivreras pas.

L'homme lui promet une nouvelle fois que, certainement,
il ne touchera à rien, ni à la nourriture, ni à la boisson.

Mais quand il entre dans la maison,
la vieille femme s'approche de lui :

- Pauvre homme, que vous êtes épuisé !
Venez-vous revigorer ! Tenez, voici de quoi manger et boire.
- Non merci, je ne veux ni manger ni boire.

Cependant, elle insiste et ne le laisse pas en paix⁵ :

- Si vous ne voulez pas manger, buvez au moins une gorgée, ça ne comptera pas.

Alors, il se laisse persuader et boit.

L'après-midi, vers deux heures,
il se rend dans le jardin, sur le tas de broussailles pour attendre la corneille.

Tandis qu'il se tient là, debout, il se sent soudain si fatigué qu'il ne peut résister à l'envie de s'allonger un peu ; mais il ne veut pas s'endormir.
À peine s'est-il étendu que ses yeux se ferment d'eux-mêmes et qu'il s'endort.

⁴ « Lohhucke » ne semble pas traduisible (dictionnaire Reverso sur Internet). N. Rimasson-Fertin donne « broussailles » et A. Guerne « écorces ».

⁵ *Sie ließ ihm aber keine Ruhe*

Il dort si profondément que rien au monde ne pourrait le réveiller. À deux heures, la corneille arrive, tirée par quatre étalons blancs, mais elle est déjà fort triste et elle dit :

- Je sais qu'il dort.

Lorsqu'elle entre dans le jardin, elle le voit effectivement allongé sur le tas de broussailles, qui dort. Elle descend du carrosse, s'approche de lui, elle le secoue et l'appelle, mais il ne se réveille pas.

Le lendemain midi, la vieille femme lui sert à manger et à boire et il ne veut rien accepter.

Mais elle ne le laisse pas en paix⁶ et insiste jusqu'à ce qu'il boive de nouveau une gorgée dans le verre.

Vers deux heures, il retourne dans le jardin sur le tas de broussailles pour attendre la corneille, et il est bien décidé à rester debout, cette fois. Mais il ressent une fatigue telle que finalement ses jambes ne peuvent plus le porter : il n'y a rien à faire, il doit s'allonger et il sombre dans un profond sommeil.

Quand la corneille arrive, tirée par quatre étalons fauves, elle est déjà fort triste et elle dit :

- Je sais qu'il dort.

Elle s'approche de lui mais il est allongé, endormi, et il est impossible de le réveiller.

Le lendemain matin, la vieille femme lui demande ce qu'il a :

il ne mange ni ne boit rien, a-t-il l'intention de mourir ?

Il lui répond :

- Je n'ai ni l'envie ni le *droit* de manger et de boire.

Elle pose cependant le plat de nourriture et le verre de vin près de lui. Et quand leur parfum vient lui chatouiller les narines, il ne peut résister et il boit une grande gorgée.

Quand c'est l'heure, il sort dans le jardin, monte sur le tas de broussailles et attend la fille de roi.

⁶ *Doch sie ließ ihm keine Ruhe*

Il se sent alors encore plus fatigué que les jours précédents, il s'allonge et dort comme une pierre.

À deux heures, la corneille arrive, tirée par quatre étalons noirs, et son carrosse et tout le reste sont noirs.

Elle est déjà fort triste et elle dit :

- Je sais qu'il dort et qu'il ne peut pas me délivrer.

Lorsqu'elle arrive près de lui, il est allongé là, profondément endormi. Elle le secoue et l'appelle, mais elle ne parvient pas à le réveiller. Elle pose alors près de lui un pain, puis un morceau de viande et troisièmement une bouteille de vin, et il peut en manger et en boire autant qu'il veut sans que rien ne diminue.

Elle ôte ensuite un anneau d'or qu'elle porte à son doigt et le passe au sien ; son nom à elle est gravé à l'intérieur.

Enfin, elle pose près de lui une lettre disant ce qu'elle lui a donné qui ne s'épuisera jamais.

Et il y est aussi écrit ceci :

- Je vois bien qu'ici, tu ne peux pas me délivrer.

Mais si tu veux toujours me délivrer, viens au château d'or de Stromberg⁷.

C'est en ton pouvoir, je le sais avec certitude. »

Et après lui avoir donné tout cela, elle remonte dans son carrosse et part pour le château d'or de Stromberg.

Quand l'homme se réveille et comprend qu'il a dormi, il est sincèrement triste :

- À présent, elle est venue, c'est certain, et je ne l'ai pas délivrée.

Puis il remarque les objets qui sont posés près de lui et il lit la lettre qui dit comment les choses se sont passées.

Alors, il se lève, il se met en route et il marche ; il veut se rendre au château d'or de Stromberg, mais il ignore où il se trouve.

⁷ Montagne (berg) du courant (strom) ou du flux

Cela fait déjà longtemps qu'il va de par le monde lorsqu'il arrive dans une sombre forêt.

Il y marche pendant quinze jours sans parvenir à en sortir.

Une fois de plus, le soir tombe.

Il est si fatigué qu'il se couche près d'un buisson et s'endort.

Le lendemain matin, il poursuit son chemin et, le soir, il se couche une nouvelle fois près d'un buisson.

Mais il entend des cris et des plaintes qui l'empêchent de s'endormir.

Quand vient l'heure où l'on allume les bougies, il voit briller une lumière.

Il marche dans sa direction et arrive près d'une maison qui semble toute petite parce qu'un grand géant se tient devant elle.

L'homme se dit alors :

- Si tu entres et que le géant te voit, c'en est fait de ta vie.

Finalement, il ose : il s'approche. À sa vue, le géant lui dit :

- Tu arrives à point, je n'ai rien mangé depuis longtemps : je vais t'avalier tout de suite pour mon souper.
- Laisse donc cela, je n'ai pas envie d'être englouti. Si tu as faim, j'ai de quoi te rassasier.
- Si tu dis vrai, tu peux rester sans crainte. Je voulais te manger seulement parce que je n'ai rien d'autre.

Ils entrent dans la maison et se mettent à table.

L'homme sort son pain, son vin et sa viande qui ne s'épuisent pas.

En mangeant de bon cœur, le géant dit que tout cela est délicieux.

L'homme lui demande :

- Ne pourrais-tu pas me dire où se trouve le château d'or de Stromberg?
- Je vais regarder sur ma carte sur laquelle on peut voir toutes les villes, tous les villages et toutes les maisons.

Il prend la carte qui se trouve là et cherche le château, mais il n'est pas dessus.

- Cela ne fait rien, j'ai des cartes encore plus grandes en haut, dans mon armoire ; nous allons chercher sur ces cartes-là.

Mais là aussi, ils cherchent en vain.

L'homme veut continuer son chemin, mais le géant le prie d'attendre encore quelques jours, jusqu'à ce que son frère soit de retour : il est sorti chercher de quoi manger.

Quand son frère rentre, ils lui demandent s'il sait où se trouve le château d'or de Stromberg, il leur répond :

- Quand j'aurai mangé et que je serai rassasié, je chercherai sur la carte.

Après son repas, ils montent dans sa chambre et ils cherchent le château sur sa carte sans le trouver.

Il sort encore d'autres vieilles cartes et ils cherchent sans relâche jusqu'à ce que, enfin, ils trouvent le château d'or de Stromberg.

Mais il est à des milliers de lieues de là.

L'homme demande :

- Comment pourrais-je bien faire pour arriver là-bas ?
- J'ai deux heures devant moi : je vais te porter à proximité du château, mais ensuite, je devrai rentrer chez moi pour allaiter l'enfant que nous avons.

Le géant porte donc l'homme jusqu'à environ cent lieues du château et là, il lui dit :

- Tu parviendras certainement à faire le reste du chemin toi-même.

Puis il fait demi-tour.

L'homme, lui, continue d'avancer jour et nuit jusqu'à ce qu'il finisse par arriver au château d'or de Stromberg.

Il se trouve sur une montagne de verre.

La jeune fille ensorcelée fait le tour du château en carrosse, puis elle entre dans le château.

En la voyant, il se réjouit.

Il veut monter la rejoindre.

Mais il glisse sur le verre...

Quelle que soit manière dont il s'y prend,
il glisse encore et encore sur le verre et se retrouve chaque fois en bas.

Quand il comprend qu'il ne peut pas l'atteindre,
il est tout chagriné et il se dit :

- Je vais rester ici en bas, et l'attendre.

Il se construit donc une cabane et il y reste toute une année.
Tous les jours, il voit la fille de roi passer là-haut,
mais il n'arrive pas à monter jusqu'à elle.

Un jour, depuis sa cabane,
il aperçoit trois brigands qui se tapent dessus, et il leur crie :

- Dieu soit avec vous !

En entendant son cri, les brigands s'interrompent,
mais, comme ils ne voient personne, ils se remettent à se taper dessus
au point que cela devient dangereux.
L'homme crie alors une nouvelle fois :

- Dieu soit avec vous !

Ils s'interrompent de nouveau,
regardent autour d'eux, mais comme ils ne voient toujours personne,
ils se remettent à se taper dessus.
Il crie alors pour la troisième fois « Dieu soit avec vous ! » tout en se
disant qu'il faut qu'il aille voir ce qui arrive à ces trois-là.

Il s'approche d'eux et leur demande pourquoi ils se battent.
L'un dit alors qu'il a trouvé un bâton : s'il tape ce bâton contre une porte,
elle s'ouvre toute grande.
L'autre dit qu'il a trouvé un manteau qui le rend invisible lorsqu'il le met.
Et le troisième, qu'il a attrapé un cheval qui permet d'aller partout,
même en haut de la montagne de verre.
À présent, ils ne savent pas s'ils doivent garder ces choses pour eux trois
ensemble ou s'ils doivent se séparer.

L'homme leur dit alors :

- Je vais vous échanger ces trois choses ; certes, je n'ai pas d'argent, mais j'ai d'autres choses qui ont encore plus de valeur !
Mais d'abord, il faut que je fasse un essai pour voir si vous avez vraiment dit la vérité.

Les brigands le laissent monter sur le cheval, ils lui mettent le manteau et lui donnent le bâton. Une fois qu'il a tout cela, ils ne peuvent plus le voir. Il leur administre alors une belle volée de coups en disant :

- Alors, ours mal léchés⁸, tenez, voilà ce que vous méritez : êtes-vous satisfaits ?

Puis, grâce à son cheval, il monte sur la montagne de verre. Quand il arrive en haut, devant le château, la porte est fermée. Il la frappe de son bâton ; elle s'ouvre aussitôt toute grande. Il entre, monte l'escalier jusqu'en haut. Dans la salle se trouve la fille de roi, une coupe dorée de vin devant elle. Mais elle ne peut pas le voir car il est vêtu de son manteau. Lorsqu'il arrive devant elle, il retire de son doigt l'anneau qu'elle lui a donné et le jette dans la coupe de vin qui tinte.

- La fille de roi s'écrie alors :
C'est mon anneau, alors, l'homme qui va me délivrer doit être là !

On le cherche dans tout le château, mais on ne le trouve pas. Il est sorti du château, il est remonté sur son cheval et a ôté son manteau. Quand ceux qui le cherchent arrivent devant la porte du château, ils le voient et se mettent à pousser des cris de joie. Il descend de cheval et serre la fille de roi dans ses bras. Elle l'embrasse en disant :

- À présent, tu m'as délivrée,
et demain, nous célébrerons notre mariage. »

⁸« *ihr Bärenhäuter* », traduit par N. Rimasson-Fertin par « fainéants que vous êtes »